

STUDIOCANAL et Les Acacias présentent

**GEORGE A. ROMERO**

**LA NUIT  
DES MORTS  
VIVANTS**

*Night of the Living Dead* / 1968 / Etats-Unis / 1h36 / noir et blanc / 1.37 / Mono

**VERSION RESTAURÉE 4K**

**AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER 2023**

**DISTRIBUTION**

**LES ACACIAS**

Tel : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

**PRESSE**

**Thierry VIDEAU**

Tel : 06 13 59 67 73

tvideau.presse@gmail.com

Photos téléchargeables sur [www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)

## SYNOPSIS

Barbara et son frère Johnny se rendent sur la tombe de leur père. Soudain, un homme étrange à la démarche hagarde agresse Johnny et le laisse pour mort. Terrorisée, Barbara se réfugie dans une maison où sont reclus d'autres fugitifs...



# LA NUIT DES MORTS-VIVANTS

En 1968, l'industrie du cinéma commençait à perdre son souffle à cause du développement de la vidéo. Le précieux ticket d'un dollar ne suffisait plus à soutenir les films de Bergman, de Fellini ou même de Doris Day. Désormais les films devaient coûter moins cher et bénéficier d'une promotion plus soignée s'ils espéraient rapporter de l'argent au box-office. Le distributeur indépendant commençait à avoir une influence aussi importante que celle d'une *Major*. Dans ces circonstances, certaines portes de l'industrie s'ouvrirent alors au réalisateur indépendant. S'il ne parvenait pas à briser les verrous du système hollywoodien, il pouvait néanmoins intéresser un petit distributeur, et comme ce dernier ne comptait pas rivaliser avec les *Quo Vadis* de l'âge d'or, son film avait certainement des chances d'occuper les écrans dès qu'ils devenaient disponibles. Tandis que la télévision diffusait vingt-quatre heures sur vingt-quatre des torrents de niaiseries, prétendant offrir à un large public la possibilité de s'échapper du réel, les exploitants de cinéma s'orientèrent vers la violence, l'horreur et le sexe. Dans ce contexte, le cinéaste indépendant devait se transformer en investisseur et se retrouvait parfois contraint de compromettre son art. Mais au moins il pouvait travailler.

Depuis 1961, notre groupe, des amis depuis le collège, avait réussi à monter et à faire fonctionner une boîte de production à Pittsburgh. Nous avons produit et réalisé des films publicitaires et industriels pour la télévision. On jubilait alors à l'idée de ce que ces films nous avaient rapporté, du matériel technique que nous avons réussi à accumuler mais aussi des connaissances techniques que nous avons pu acquérir. Complètement indépendants, nous avons désormais les moyens d'ajouter à notre petite boîte *The Latent Image Inc.*, la production d'un long-métrage.

Avant le tournage de *La Nuit des morts-vivants*, nous avons essayé d'attirer l'attention de la communauté financière de Pittsburgh et de la convaincre de la viabilité de la production d'un film à petit budget, mais sans succès. Frustrés par cet échec, nous avons observé ce qui se passait du côté de la distribution. Finalement, on a pensé que le fait d'investir dans un film nous permettrait de tirer profit de la confusion qui régnait alors dans l'industrie cinématographique mais aussi, que notre soif de l'étrange collait avec l'air du temps. Nous avons donc rompu la règle d'or de toute aventure un peu risquée en investissant notre propre argent.

Dix d'entre nous, des amis de longue date, formèrent alors une société de production baptisée Image Ten. Chacun de nous avança l'argent qui permit le démarrage de la production. J'avais écrit une nouvelle, une sorte d'allégorie inspirée de *Je suis une légende* de Richard Matheson. Mon histoire parlait d'une masse informe revenue d'entre les morts et poussée par un besoin irréprensible de se nourrir de la chair et du sang des vivants. J'étais en train de retranscrire mon idée sous la forme d'un scénario, et à mi-parcours, notre petite compagnie était déjà prête à tourner. John Russo prit la relève pour l'écriture du script tandis que nous préparions nos caméras et nos objectifs, direction Evans City, Pennsylvanie.

Nous étions tous impliqués dans la production de *La Nuit des morts-vivants* et on se voyait tous comme des cinéastes totalement indépendants. On se chargeait de tout : des magazines, des accessoires et des dépenses, chacun d'entre nous prit part au tournage, à l'enregistrement ainsi qu'au montage. Nous étions collectivement engagés dans la réalisation de notre projet.

Nous avons choisi les acteurs du film parmi nos amis originaires de Pittsburgh. Certains étaient des professionnels, d'autres non. Dès le départ, les facteurs susceptibles de propulser le film en tant que classique à succès du genre commencèrent à s'accumuler. Le rôle de Ben incarné par Duane Jones constituait l'un de ces facteurs. Dans le script, Ben était censé être un personnage malade mais au final, nous avons décidé d'en faire un homme jeune, charmant, en pleine forme et doté d'un fort caractère. Nous n'avons pas choisi Duane Jones pour la couleur de sa peau mais parce que lors des auditions, il était tout simplement le meilleur. Les implications sociopolitiques suscitées par la présence d'un héros noir ont été étudiées et analysées dans divers journaux. Un critique assez exubérant a même soutenu qu'au moment où Ben se retrouve face à son destin, il avait entendu sur la bande-son les cordes de « *Ol' Man River* ».

*La Nuit des morts-vivants* est peut-être le premier film dans lequel un Noir joue le rôle principal mais cette observation n'est valable qu'à condition de se focaliser sur la couleur de sa peau. Je dois dire que nous n'avons pas imaginé attirer autant l'attention en faisant ce choix. Nous l'avons réalisé plus tard. À l'époque, nous étions décontractés, honnêtes, dépourvus d'inhibitions et d'une telle naïveté qu'en fin de compte, le film fit ressurgir des éléments inconscients qui se greffèrent au réalisme de l'ensemble.

De la même façon, l'utilisation du noir et blanc, plutôt que la couleur, était davantage liée à des raisons budgétaires qu'à un parti pris esthétique. La dimension allégorique du film sur lequel nous travaillions ne nous préoccupait pas du tout. Néanmoins notre façon de penser nous éloignait des schémas préconçus et aucun des personnages n'était décrit comme héroïque ou exceptionnel. Les principaux personnages incarnaient des victimes malchanceuses privées d'une intrigue secondaire ; les goules paraissaient banales, faibles, vulnérables lorsqu'elles étaient isolées mais invincibles dès qu'elles se regroupaient en masse. Les autorités gouvernementales, les journalistes et les petites milices prêts à se venger des goules prédatrices n'étaient que des gaffeurs inefficaces dépourvus de remède miracle et n'avaient rien trouvé d'autre que de parcourir la campagne en camion, armés de fusils de chasse dans le but de faire sauter la cervelle des zombies. Bizarrement, cette méthode de destruction n'affichait aucune prétention. Tous ces facteurs continuaient à éloigner le film du champ de l'ordinaire et c'est justement grâce à une représentation hyperréaliste qu'une interprétation allégorique devint possible.

J'ai choisi une approche naturaliste. Par conséquent, je ne voyais aucune raison de supprimer les plans où l'on voyait les goules dévorer leurs victimes. En fait, j'ai été ravi lorsque l'un de nos actionnaires qui travaillait dans une entreprise d'emballage de viande rapporta un sac rempli d'abats sur le plateau. Cela a conféré aux séquences de cannibalisme un formidable réalisme. Nous n'avons pas imaginé à quel point ces scènes briseraient les tabous.

Le film possède surtout une qualité nostalgique qui rappelle aussi bien les films d'horreur que les *comics* des années cinquante.

Finalement, *La Nuit des morts-vivants* bénéficie d'une bonne maîtrise filmique qui procure aux spectateurs des chocs réels et saisissants avec une sensation de crudité. Comme s'ils étaient assis aux premières loges de la terreur. Au fur et à mesure que l'histoire progresse, il devient évident que le film se dirige vers un point de non-retour. Le film s'ouvre avec une situation et sur un monde déjà désintégré, la petite trace d'espoir disparaît progressivement et le film plonge vers le néant et la tragédie absolue. À la fin, personne ne revient avec la formule secrète qui pourrait nous sauver. Ce sont les goules qui l'emportent.

Lors de sa sortie en salles, le film a provoqué des réactions rageuses contre ses intentions, contre toutes ses séquences d'exécutions et contre ses effets outrageusement gore. Il fut massacré par les critiques et les commentateurs. Pour eux, *La Nuit des morts-vivants* était comme un facteur de plus contribuant à la criminalité urbaine et à la corruption des valeurs de la jeunesse américaine.

Nous regardions avec beaucoup d'intérêt les coupures de presse et les articles publiés à travers le pays. Tantôt déçus, tantôt amusés par la colère que nous avons provoquée, nous réalisons malgré tout qu'ils apportaient la preuve que nous avons atteint notre objectif. Nous avons trouvé notre porte d'entrée. Nous avons donc terminé un film. Débutait alors le moment magique de la distribution où il s'agit d'attirer le public. *La Nuit des morts-vivants* a coûté 114 000 dollars (la mise de fond étant de 60 000 dollars, le reste est arrivé après la sortie du film) et il en a rapporté des millions, apparaissant même dans le classement de *Variety* comme l'un des films les plus rentables des années 1969 et 1970. Depuis 1968, le film n'a pas cessé d'être projeté dans le monde. Il fut traduit en dix-sept langues et est devenu un objet de culte. *La Nuit des morts-vivants* est même à l'origine des projections de minuit (les *midnight screenings*) qui sont si populaires de nos jours. Il a été projeté au Muséum of Modern Art de New York, et il est respecté par les critiques et les mordus de cinéma qui le perçoivent comme étant peut-être le meilleur film du genre.

Si vous êtes partis voir *La Nuit des morts-vivants*, merci.

De Pittsburgh,  
La ville du premier Nickelodeon,

**GEORGE A. ROMERO**

Préface à *The Complete Night of the Living Dead Book*, Harmony Books, 1985

Traduit de l'américain par Carole Lépinay in *Politique des zombies : l'Amérique selon George A. Romero*, Editions Ellipses, 2015

# CONVERSATION AVEC GEORGE A. ROMERO

## ***En quoi La Nuit des morts-vivants, selon vous, est-il symptomatique de l'état d'esprit des sixties ?***

*La Nuit des morts-vivants*, c'est la rage sous la surface, même si le film véhicule un peu d'espoir. Je le trouve même plutôt optimiste. Les gens ont défini les zombies de mes films à l'aide de nombreuses métaphores : la majorité silencieuse de l'ère Nixon, les mouvements contestataires des années soixante, qu'ils soient de gauche ou de droite d'ailleurs... Pour moi, ce ne fut jamais aussi clair. Les zombies de *La Nuit des morts-vivants*, par exemple, représentent la révolution, ils incarnent le changement, le désir de changement. Le zombie, c'est la permanence de ce désir qui de temps en temps refait surface. Les films racontent la façon dont les gens, l'humanité si vous voulez, résistent à ce changement. Les films de zombies peuvent donc continuer. C'est une histoire sans fin parce qu'il y aura toujours, quoi qu'on en dise, un désir de changement. En tout cas, cela est très clair dans mon esprit. Mais dans les années soixante, l'état d'esprit était différent : nous pensions que les Beatles allaient gagner ! Nous pensions, un peu naïvement sans doute, que le monde de demain serait meilleur. Bien sûr, cela n'a pas eu lieu. Mais c'est vraiment l'histoire des zombies : un changement survient, les autorités résistent, les individus résistent et en résistant il se dévoilent, tentent de faire face, de communiquer avec ce changement, de s'en défendre, peu importe. Mais au bout du compte, ils se retrouvent toujours dans l'incapacité de faire face et se font avaler ! Ce qui, au passage, est plutôt optimiste, puisque les gens se font manger, certes, mais les zombies, eux, sont toujours là. Par conséquent, l'espoir de changement qu'ils véhiculent demeure vivace. Il est toujours là. C'est pourquoi je continue de penser, contrairement à ce qu'on me dit souvent, que ces films ne sont pas complètement noirs. Vous savez, au moment où j'ai écrit ces films, j'étais toujours dans un état d'esprit plutôt positif ! J'aime faire mordre ces gens...

## ***Cela dit, si en 1968, on sent que vous croyez sincèrement dans la possibilité de changement, dix ans plus tard, lorsque vous réalisez *Zombie*, vous n'y croyez plus vraiment...***

Effectivement, je n'y crois plus.

## ***Pourquoi ?***

Pour la simple et bonne raison que le changement auquel les gens de ma génération et moi-même, avons cru ne s'est pas produit. Subitement, sont arrivés les Bee Gees et un état d'esprit différent : ce n'était plus « je veux faire la révolution » mais « regardez, j'ai une paire de Nike ! » Ce fut le début de cette folie. Alors *Zombie* reflète l'état d'esprit d'une époque, la fin des années soixante-dix, où les gens possèdent tout ce qu'ils veulent. Alors qui les détruira ? Sûrement pas les ennemis de ce système, mais celui qui voudra la même chose que vous, celui qui voudra posséder ce que vous possédez...

## ***Dans La Nuit des morts-vivants, on sent en effet de votre part un état de rage, une sorte d'énergie positive, tandis que dans *Zombie*, tout est déjà plus hypnotique, plus irréel, comme si le désir de changement était moins ancré dans la réalité (donc moins possible ou viable) mais déjà de l'ordre du rêve, du fantasme, de l'utopie même...***

Oui et dans *Le Jour des morts-vivants*, on plonge dans un état bizarre, à mi-chemin de la veille et de l'hypnose. La science devait nous aider, mais en fait on se rend compte que cela ne fut pas le cas. On a dépensé beaucoup d'argent dans la recherche, dans des projets scientifiques coûteux, mais au bout du compte, que se passe-t-il ? Nous vivons comme des rats. Plus personne n'est sûr de la direction à prendre, c'est le sujet du *Jour des morts-vivants*. Encore une fois, cela reflète l'attitude des années quatre-vingt.

## ***(...) Gilbert Adair, un critique américain, a écrit il y a quelques années que la plupart des films américains réalisés entre 1965 et 1975 reflétaient de façon plus ou moins directe, la guerre du Vietnam...***

Je ne crois pas à cette idée...

***Pourtant, La Nuit des morts-vivants est un commentaire à peine déguisé de l'ère Vietnam ?***

Je dirai que ce qui compte c'est l'attitude, l'esprit, l'allégorie. Dans *La Nuit des morts-vivants*, ce n'est pas la guerre totale. L'allégorie est pour moi le changement et la réponse humaine à ce changement. C'est pourquoi, on pourrait tourner sans difficulté un épisode de zombie tous les cinq ans ! Quand je parle de style, d'attitude, je veux dire aussi que cela est naturellement imprégné par le contexte de l'époque, par ce qui s'y passe, par les événements, par vos sentiments. En ce sens, tout film est commentaire de son époque. Avez-vous vu, à ce sujet, le documentaire *American Nightmare* ? C'est un documentaire britannique réalisé l'année dernière. Il y a Tobe (Hooper), Wes (Craven), John (Carpenter), les « caves » au grand complet ! Et bien, l'idée directrice était celle que vous venez d'énoncer, mais je pense que cela est dans votre tête et pas forcément dans les films qui, eux, ne développent pas, en tout cas de façon aussi consciente, un sous-texte aussi précis...

***Dans Document of the Dead (documentaire réalisé principalement sur le tournage de Zombie en 1978), vous citez Howard Hawks comme l'une de vos influences majeures. Comme John Carpenter d'ailleurs. En quoi, la mise en scène de Hawks vous a-t-elle marqué ?***

Le style. Pas tant le contenu de ses films, ce qu'ils racontent, que leur style réaliste, l'attitude des personnages. Mais mon véritable maître, c'est Orson Welles. Je lui ai volé plus qu'à n'importe qui !

***Pour revenir à Hawks, il me semble que vos films sont hawksiens dans la mesure où votre style semble invisible, ne s'exhibe pas...***

Oui, c'est vrai, d'un point de vue visuel, plastique, même si je pense que l'on peut repérer dans mes films une façon personnelle de couper, de monter...

***(...) Les films de Jacques Tourneur ont-ils été pour vous une source d'inspiration, ou de contre-inspiration lorsque vous avez tourné La Nuit des morts-vivants ?***

Non, Welles fut plus important pour moi. Je dois vous dire que j'ai fait mes armes à l'école des *Newsreel*. J'ai commencé par monter des bandes d'actualité. À Pittsburgh nous avions trois laboratoires de développement et lorsque j'étais à l'école, j'y allais très souvent. J'étais le gamin à la bicyclette qui allait porter les bobines de film du labo aux chaînes de télévision. J'ai toujours eu une affinité avec ce type de travail sur l'actualité. Maintenant tout est différent. À l'époque, la télévision était vraiment un médium, aujourd'hui, « C'est la vie » ! « Regardez cette bombe exploser ! », « Nous avons l'avion qui touche le building », « Regardez, nous l'avons sous un autre angle ! », « Un gars du New-Jersey a un autre plan du crash ! »... À l'époque, vingt-quatre heures après, on appelait cela l'immédiateté. Mais puisque j'y pense et pour revenir à votre question sur mes influences, je dois vous dire que les films que j'ai le plus vus, en boucle même, sont ceux de Welles et de Michael Powell. Dans ses premiers films, le style de Powell était tellement transparent. Je pense notamment à ses films de guerre, qui étaient des films de propagande, et qui ressemblaient, du point de vue du style, à des films de Hawks. Mais je crois que *Le Narcisse noir* et *Les Chaussons rouges* sont mes préférés. Ils sont magnifiques. Et puis quand j'étais jeune, les films de la Universal sont ressortis en salles et j'ai pu enfin les voir sur grand écran, ce qui, pour un enfant, était une expérience impressionnante.

Extrait de l'entretien réalisé par Jean-Baptiste Thoret en décembre 2001

In *Politique des zombies : l'Amérique selon George A. Romero* - Editions Ellipses, 2015





## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	George A. Romero
Scénario	George A. Romero et John A. Russo
Photographie	George A. Romero
Montage	George A. Romero
Producteurs	Karl Hardman, Russell W. Streiner
Société de production	Image Ten

## FICHE ARTISTIQUE

Ben	Duane Jones
Barbara	Judith O'Dea
Harry Cooper	Karl Hardman
Johnny	Russell W. Streiner
Helen Cooper	Marilyn Eastman
Tom	Keith Wayne
Judy	Judith Ridley
Karen Cooper	Kyra Schon

Ce film fait partie de la collection du MOMA, Musée d'Art Moderne de New York.  
Il a été restauré par le Musée d'Art Moderne et The Film Foundation grâce au financement apporté par The Georges Lucas Family trust et The Celeste Bartos Fund for Film Preservation.



**DISTRIBUTION LES ACACIAS POUR STUDIOCANAL**  
**[www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)**  
**[www.facebook.com/lesacaciasdistribution](https://www.facebook.com/lesacaciasdistribution)**